

FEVRIER 1978

# ENVAHIANCE

SUPPLEMENT AU N° 2 SERIE III

- CONTRE UNE TROP LENTE DISPARITION
- A PROPOS DE LA DICTATURE DU PROLETARIAT
- LETTRES

Prix : 3 francs.

## CONTRE UNE TROP LENTE DISPARITION

Le prolétariat en tant que concept opérationnel n'en finit pas de resurgir. La plupart de ceux qui opèrent cette résurrection constatent, pourtant, eux-même, à quel point il est évanescent, surtout lorsqu'ils doivent l'évaluer à partir du pôle révolutionnaire où ils voudraient le trouver.

Nous avons signalé diverses figures qu'a pris le prolétariat au cours du vaste mouvement où se sont opérés ses divers avatars. Ainsi on a indiqué que pour les situationnistes, il a joué le rôle de sujet esthétique-sexuel. Il joue maintenant chez les rédacteurs de "Théorie Communiste" et de "Crise Communiste" celui de sujet transcendantal; ce qui est logique et cohérent avec toute leur théorie puisqu'ils développent un structuralisme prolétarien. Ils ne peuvent sortir d'une structure plus ou moins coagulée qu'à l'aide d'un sujet transcendantal.

La définition du prolétaire de la part des situationnistes avait au moins l'avantage d'anticiper la problématique des nouveaux philosophes. En effet, pour le définir, ils faisaient appel au pouvoir. C'est la perte de ce dernier qui était déterminante. Il ne s'agit pas ici de critiquer cette formulation en faisant remarquer entre autres, que tout homme placé à n'importe quel niveau de la société peut-être démuné de ce pouvoir. Ce qui importe, c'est le mode de saisir le pouvoir, de façon négative, à la base. Car si l'on n'a plus de pouvoir sur sa vie, peut-on avoir un être ?

Ainsi, même lorsque la philosophie est mise de côté, elle réapparaît "masquée". On a différentes figures de l'être qui nous ont été ou nous sont proposées.

Avec Marx l'être est productif; c'est lui qui est reconnu comme essentiel. Avec les économistes, surtout les marginalistes, l'être est valeur. Ce qui n'a pas de valeur, ne peut pas être. Maintenant, il y a de l'être s'il y a du pouvoir. Cependant, en définitive, l'être commun de tous ces êtres n'est jamais saisi (sauf chez Marx): le capital-communauté fondant le tout, le but, le référentiel. Et lorsque l'interrogation se fait sur l'être, il disparaît. Ainsi lorsqu'il est question du rapport de l'être au langage, à la sexualité, à la normalité, à l'aliénation. Dans ce cas, il s'agit, pourtant du posé de l'être (!). Le prolétaire serait celui qui est aliéné et qui le sait; le bourgeois, le capitaliste ne serait pas aliéné, ou, s'il est reconnu comme tel, il ne peut pas le savoir, à moins que, dans la représentation, il ne devienne prolétaire!!

Ce sont toujours des saisies d'êtres parcellaires. Cela n'implique en aucune façon que je veuille qu'on en revienne à un discours sur l'être à la façon de Heidegger, je veux seulement signaler la décadence que ce dernier prévoyait, percevait de la philosophie, de la pensée; comme le prouve à suffisance celle des nouveaux philosophes. A leur sujet, on peut parler qu'étant donné l'importance que prend actuellement l'écologie, donc une certaine conception de la nature, un nouveau nouveau philosophe puisse se manifester en remettant à la mode Schelling. En plus de sa philosophie de la nature, il a exprimé un autre possible historico-philosophique.

C'est à cause -en partie- de cette décadence de la pensée qu'il y a une si lente disparition de toute l'archéologie prolétarienne.

On retrouve la problématique de l'être avec ceux qui affirment une existence générique afin de pouvoir être et surtout pouvoir être en médissant ceux qui ne reconnaissent pas leur être générique auquel ils sont tant attachés. Ainsi Bricianer (cf. revue Spartacus) se font éperduent des arguments théoriques que je fournis contre une revendication perdurée de la dictature du prolétariat, ce qui lui importe c'est de pouvoir à la fin de son article faire une critique personnelle en disant en particulier que je suis isolé.

Ainsi, en discréditant quelqu'un qu'il ne connaît même pas, il peut accréditer son existence, se poser être. Il a vérifié son pouvoir sur la réalité en régénérant son pouvoir d'insulter. Si au moins, il exposait ma

vie réelle, concrète et parvenait à la conclusion qu'il exhibe... cela pourrait participer d'une part de réalité. Comment peut-il à la lecture de quelques textes en arriver à un jugement sur ce que je puis être... de même comment moi, pourrais-je à la lecture de ses travaux sur les conseillistes (intéressants) et à partir de cet article dire que c'est un homme qui n'a jamais profondément aimé, ni n'a jamais été ravi par l'abyssal amour d'une femme et qu'il s'est consacré inconsciemment, en aimant le prolétariat?

L'intérêt de la critique de Bricianer est de révéler un mode d'être par délégation que j'ai retrouvé chez d'autres critiques... qui généralement écrivent un article plus ou moins long pour pouvoir soit dans le cours du texte, soit à la fin, placer leur petite calomnie. Ils veulent donner l'illusion qu'ils abordent les problèmes concrètement et non dans l'abstrait alors que, dès le départ, à cause de leur représentation où le prolétariat, sujet autonomisé, envahit tout, ils ont perdu toute trace de concret. Ce phénomène ne leur est pas particulier. L'évanescence du concret concerne tout le monde. Les hommes et les femmes crèvent de ne plus le vivre. Nous y reviendrons.

Cette lente, trop lente, disparition du concept de prolétariat n'est pas la seule. Il en est de même pour la démocratie, l'anti-fascisme, la bourgeoisie, la société communiste, l'aliénation. Ce dernier concept est follement opératoire chez tous les théoriciens ultra-gauches mainteneurs-défenseurs du prolétariat. En effet ce dernier est sa manifestation et sa destruction potentielle. S'il n'y a plus d'aliénation, le prolétariat ne se justifie plus et réciproquement.

Il est donc évident que toute analyse de ce monde vise à montrer comment la réalité de ces concepts s'évanouit et à faciliter ainsi leur disparition.

Là ne s'épuise pas notre tâche. Nous nous occupons de moins en moins de ce monde et de plus en plus de celui qui doit le remplacer. Voilà pourquoi j'ai ajouté aux lettres prévues quelques unes traitant des rapports individuels, affectifs, car là est une question essentielle de notre devenir.

JACQUES CAMATTE - Décembre 1977.

## A PROPOS DE LA DICTATURE DU PROLETARIAT

Ceci est une note ajoutée au texte "Caractère du mouvement ouvrier français" (1964) publié dans Invariance n°10, série I. 1971. Elle se rapporte au passage suivant que je reporte afin que le lecteur puisse comprendre de quoi il s'agit (le numéro 10 est actuellement épuisé).

"On ne peut donc pas enlever des statuts la dictature du prolétariat. Mais on peut l'escamoter. C'est ce qui ressort nettement à la lecture de la Résolution politique adoptée par le XVIIIe congrès comme du discours de W. Rochét. On connaît la solution: la coexistence pacifique doit remplacer le phénomène dictature."

\* \* \* \* \*

Il semblerait donc que l'on ne puisse escamoter indéfiniment et, douze ans après, au XXIIe congrès du PCF, la dictature du prolétariat a été finalement abandonnée. Le PCF réaffirme ainsi sa vérité, avec réajustement entre discours et une certaine praxis.

Cet abandon a une importance réelle qui dépasse le simple cadre de l'histoire du mouvement ouvrier français et tout particulièrement celle du PCF. Maximilien Rubel dans un article de "Le Monde" du 07.06.76, le nomme "le parti de la mystification" et écrit entre autres:

"C'est le parti qui s'arroge le droit de décider si le prolétariat doit ou non exercer sa dictature." (...) "Le parti se garde bien de remettre en question l'essentiel à savoir les prérogatives de représentant autoproclamé de la classe ouvrière." Il conclut ainsi son paragraphe: "et rien ne garantit que l'abandon de la dictature du prolétariat entraîne l'abandon de la dictature sur le prolétariat, la seule qui importe au parti." Ce qui en d'autres termes, signifie bien que le PCF est un pur et simple racket politique et, j'ajouterai, en vertu de tout ce qui est démontré dans cette étude, que c'est la digne fin d'un parti qui, en regard de la théorie marxiste, ne fut jamais révolutionnaire.

Plus important que cette caractéristique du PCF, c'est le débat soulevé par l'abandon de la dictature du prolétariat. Le plus intéressant c'est que les plus acharnés à le refuser sont les intellectuels (Althusser, Balibar, etc...). Là nous dépassons la question du rapport parti classe, car il s'agit du problème de savoir comment un certain nombre d'individus désignés comme intellectuels à cause de leurs fonctions dans l'ensemble social, ont besoin, pour réaliser leur besoin d'émancipation, d'un sujet bien déterminé, à la limite d'un Messie, qui sert simultanément, en ce qui concerne la pratique immédiate, de référentiel de conduite.

Tout le débat est là depuis près d'un siècle: est-ce que la dictature du prolétariat a été une exigence produite par le mouvement insurrectionnel du prolétariat lui-même, ou est-ce un concept né de la réflexion d'intellectuels au sujet de l'insurrection d'une classe bien déterminée. Il est clair que dans ce cas, il y a un substrat réel. Les intellectuels n'ont pas de toute pièce inventé ce concept; mais n'ont-ils pas extrapolé à partir d'une réalité? Ici, la bonne ou mauvaise foi n'est pas en cause, ni même la sacro-sainte rigueur scientifique, mais le désir de trouver une issue, de trouver dans le complexe social un élément radicalement négatif, apte à être le support d'une autre communauté (telle est bien la démarche de Marx dans son article au sujet de la révolte des ouvriers de Silésie, maintes fois cité).

Il y a eu une tendance du prolétariat à se constituer en classe, à vouloir imposer sa dictature. Le premier moment a été exposé par Flora Tristan (L'Union Ouvrière) et les socialistes anglais principalement; le second par Babeuf, Blanqui, Marx. Sur leur base, j'ai affirmé que c'était le prolétariat

lui-même qui avait engendré tout le contenu du concept. Cependant une réflexion globale sur tout l'ensemble du mouvement prolétarien montre que cette tendance n'est pas continue et qu'il est des périodes où la classe sombre dans le réformisme. D'où la théorie de la social-démocratie allemande affirmant qu'il y avait en réalité deux mouvements, celui de la classe et celui du socialisme et qu'il fallait qu'il y ait union des deux pour réaliser la révolution; sous une autre forme, ce fut la théorie de Lénine sur la nécessité d'importer les idées révolutionnaires au sein des masses prolétariennes. Puis il y eut le traumatisme de 1914 moment où l'immense majorité des prolétaires accepta l'Union Sacrée; enfin les luttes des années 20 montrent que le prolétariat ne revint pas, en sa majorité, sur des bases de classe (comme le stipulait la théorie du prolétariat), la crise de 1929 et la guerre de 1939-45 n'eurent également aucune incidence révolutionnaire. La réflexion sur cet ensemble de fait me conduisit à l'abandon de la théorie du prolétariat et surtout à affirmer que celle-ci n'était qu'une représentation d'un moment historique donné (cf. également l'apport de J.L. Darlet sur ce sujet dans les lettres publiées dans Invariance n° 1 et 2 série III), qu'elle est valable dans les limites déterminées pour celle-ci, mais qu'à partir de 1871, pour indiquer un repère historique, cette représentation s'autonomise, car elle ne correspond plus à la réalité qu'elle veut enserrer.

Dès lors, il est bien compréhensible que cette représentation prévale chez les intellectuels qui ne veulent pas s'en défaire. Plus que les ouvriers, ils vivent dans le domaine de l'autonomisé et, en outre, depuis des dizaines d'années ils vivent avec le complexe de leur infériorité, de leur vacuité. L'intellectuel n'est rien en lui-même, il est par l'entremise de la classe au service de laquelle il se met. Si le parti abandonne la dictature du prolétariat, il sera amené à se défaire également du prolétariat en tant que sujet révolutionnaire et référentiel. Dès lors, pour les intellectuels, comment se situer dans le monde, comment vivre?

Or, justement une des raisons invoquées pour abandonner la dictature du prolétariat est la diminution de l'importance de cette classe et de son poids dans la société actuelle. Le PCF préfère parler de travailleurs. En effet, du point de vue strictement marxiste, le prolétariat est la classe de ceux qui produisent la plus-value. Dans la société actuelle, ils tendent à diminuer en nombre, comme Marx l'avait déjà indiqué. Je laisse de côté à dessein toute réflexion sur la validité ou non de parler encore de plus-value et de travail productif, car ce n'est pas l'essentiel à ce niveau d'investigation, pour mettre en évidence le phénomène qui nous occupe et la contradiction qu'il implique. Cette donnée de la diminution des producteurs de plus-value a été interprétée de diverses façons. Le PCF la reconnaît et l'interprète, maintenant, en recourant à l'abandon de la dictature du prolétariat; je fus amené personnellement à parler de classe universelle en me fondant sur le phénomène de la généralisation du salariat considéré simultanément comme celui de la prolétarianisation et donc, de la formation d'une classe porteuse d'une négativité, persuadé que le capital réalisait en définitive le programme communiste et que, par là, il allait au-delà de ses limites. Corrélativement l'action de ce mouvement prolétariat classe universelle devait tendre à se nier immédiatement. J'ai expliqué dans "Vers la communauté humaine" le pourquoi de l'abandon de cette théorisation.

Tous ceux qui veulent maintenir le prolétariat en restent à une définition où il est envisagé en tant que négatif, en tant que dissolution de la société. Certains s'appuient d'ailleurs sur la fameuse phrase de Marx dans "Pour la critique de la philosophie du droit de Hegel": "La dissolution de la société en tant qu'état particulier, c'est le prolétariat." Ceci a été réalisé, en notant toutefois que Marx parle d'état et non de classe. Il viserait donc le moment de la dissolution de la société féodale et l'affirmation de la société bourgeoise et c'est à ce moment-là que le prolétariat est révolutionnaire, qu'il est le négatif à l'oeuvre. Lorsque le prolétariat existe en tant que classe dans la société bourgeoise, il est intégré. Mais la proposition de Marx implique autre chose encore: la société ne peut plus être un état particulier et en définitive, c'est grâce au prolétariat qu'elle accède à un caractère universel; c'est ce qu'a amplement prouvé l'histoire de ces dernières années.

Pour rester fidèle à un concept de prolétariat incluant la négativité, il faut chercher dans la société quels sont les éléments qui s'élèvent réellement contre l'ordre établi ou qui par leur mode de vie, signifie la dissolution de la société existante. D'où la théorie de Marcuse au sujet des étudiants et des minorités comme les noirs aux USA, mais aussi la théorie de différents révolutionnaires au sujet des marginaux, des exclus du système. Ce qui revient tout de même à l'abandon de la théorie du prolétariat sous sa forme classique. D'autre part les marginaux sont le complémentaire des intégrés et sont une nécessité pour le capital. C'est un moyen de maintenir ceux qui contestent dans ses limites puisqu'ils vivent en bricolant avec lui; ils peuvent même avoir une fonction positive, intégrative; ainsi en revenant à un artisanat qui avait été refoulé par le machinisme, ils permettent au capital de récupérer ce qui avait été perdu ou était en train de se perdre, et de capitaliser ce qui semblait lui être fondamentalement antagonique.

Pour sauver le prolétariat, il ne rest plus alors qu'à faire appel au phénomène de prolétarisation, simultanément déclassiation qui se caractérise en réalité, non plus par la dépossession des moyens de production, par le fait que les êtres humains seraient réduits, comme Marx l'a expliqué, à une simple force de travail, de sans réserve, mais par la perte de tout référentiel. Le phénomène se produisant, donc, dans la sphère des représentations. L'élément commun entre tous ces êtres serait d'être dans une position négative vis-à-vis du capital ( de là, les négationnistes en Italie) et leur seule positivité serait d'exalter cette situation en fondant la représentation d'une immense classe, le prolétariat, qui pourrait lutter et détruire le capital, mais qui surtout, a pour rôle de les sécuriser en leur fournissant un monde et un référentiel. Les situationnistes avaient déjà opéré une telle action en donnant du prolétariat une nouvelle définition: "Est prolétaire celui qui n'a aucun pouvoir sur l'emploi de sa vie et qui le sait."

Ce qui s'est passé en réalité c'est l'évanouissement des classes. Nous avons affaire à la communauté capital où tout être humain est esclave de cette communauté despotique, en laquelle le mode de production a été absorbé et n'est donc plus déterminant.

Encore une fois il reste à comprendre en profondeur pourquoi les intellectuels sont si attachés au prolétariat - le cas des intellectuels du PCF est particulier et minoritaire. Parce qu'il faut un référentiel et un sujet médiateur, ce qui est lié à la représentation autonomisée qui veut que depuis près de deux siècles on ne puisse envisager un bouleversement social sans faire appel à une classe révolutionnaire. A l'opposé il faut constater la réalité telle qu'elle est dans sa dimension historique, et ne pas avoir peur de la perte des référentiels qui avaient été engendrés par le développement antérieur.

La non-reconnaissance de la réalité fait que Rubel peut écrire à la fin de son article déjà cité: "Et si les partis dits ouvriers peuvent décréter "l'abandon de la dictature du prolétariat" n'est ce pas parce que le prolétariat n'a pas (encore ?) cette conscience révolutionnaire que la conception matérialiste de l'histoire tient pour le résultat fatal du devenir catastrophique du mode de production capitaliste en pleine expansion mondiale."

Le concept de dictature du prolétariat est effectivement lié à la conception matérialiste de l'histoire. C'est elle qui lui donne son contenu le plus riche et qui assigne à cette classe une mission et un programme bien précis. Rubel a encore raison de dire qu'il est absurde de rejeter la dictature du prolétariat et de vouloir maintenir le reste de la théorie marxiste. Il a raison de souligner que pour Marx la dictature du prolétariat était fort importante parce que c'est grâce à elle qu'il sera possible d'abrèger les maux de l'enfantement d'une nouvelle société. J'ajouterai qu'elle est étroitement liée à la théorie de l'accroissement des forces productives. Avec le capital, celles-ci ne peuvent se développer que dans certaines limites et il peut, à un moment donné, se révéler être un obstacle à leur épanouissement. En outre, elles conduisent à une production qui entre en opposition avec les intérêts de hommes.



Or il faut que le but de la production soit l'homme lui-même. Pour réaliser une telle réorientation, la dictature est nécessaire, une dictature qui parte en grande partie de la base parce qu'elle doit être l'immense majorité; l'Etat prolétarien exerçant la dictature ne pouvant jouer qu'un rôle de coordination et de facteur d'épanouissement des initiatives de la base en s'opposant aux éléments de l'ancienne société qui tiendraient à les enrayer. Cet Etat est la pensée commémachine démolisseuse du vieil ordre et accoucheur d'un "moment" nouveau (ce fut aussi la conception de Bordiga).

Si donc l'ensemble de la théorie marxiste est valable on ne peut en retrancher la dictature du prolétariat. Là est le point fondamental. En fait, c'est là théorie de Marx qui ne répond plus à la réalité d'aujourd'hui. Nous l'avons abondamment expliqué, inutile de revenir là-dessus.

Le PCF en abandonnant la dictature du prolétariat ne fait que s'aligner sur une idéologie ambiante plus en adéquation avec la réalité, et sur un phénomène de vaste ampleur qui "critique" le matérialisme historique, en même temps que c'est une opération électorale; ce qui n'est pas contradictoire. Car si le corps électoral "réclame" cet abandon c'est aussi parcequ'il y a incompatibilité entre une représentation et la réalité quelle veut cerner.

A nouveau, le phénomène déborde le cadre du PCF et de la France; on le retrouve en Espagne, en Italie, par exemple. Ceci a une conséquence exceptionnelle à l'échelle mondiale. Les partis communistes d'Europe occidentale en s'opposant à l'URSS (en particulier sur ce point) la prive encore plus de son rôle de leader incontesté. Le rythme de Moscou troisième Rome avait déjà reçu une atteinte sérieuse lors de la secession de la Chine. Les russes, à l'aide de diverses conférences, avaient essayé de recoller les morceaux d'un mouvement international à eux dévoué. Maintenant ce n'est plus possible. La conséquence de cette impossibilité est déterminante pour la société soviétique parce qu'une Russie sans mission, sans messianisme, est une Russie déchue. C'est un premier moment de sa désagrégation.

Cette opposition aux russes permet en même temps de fonder un marxisme européen occidental qui pour le moment aux yeux de l'orthodoxie officielle est représenté par Togliatti, Gramsci, Thorez, mais qui pourra bien récupérer le communisme de gauche, en exaltant même l'opposition de celui-ci à la politique des bolcheviks (il faut toujours se trouver des ancêtres, des précurseurs et fonder une lignée); ainsi Gorter Pannekoek, Bordiga seront récupérés, comme c'est déjà en train de se faire en Italie. Tandis que, ô ironie, c'est le trotskyste P. Broué qui dans "La Révolution en Allemagne" (éditions de Minuit) récupère le droitier Paul Lévi et essaie de le poser en tant que le seul marxiste européen qui puisse être mis en parallèle avec Lénine.

C'est ici que se révèle vain l'espoir que Bordiga plaçait dans la "confession". Il espérait que les russes en étant amenés à confesser que leur société n'est pas communiste, cela provoquerait une effervescence révolutionnaire au sein du prolétariat. Or on constate que dans le cas du PCF où celui-ci confesse ouvertement sa nature non révolutionnaire, cela n'a aucune efficacité et que même cela peut-être le point de départ d'un mouvement de virginité et de récupération. Autrement dit, le monde capitaliste s'accommode très bien d'un mensonge (comme celui du socialisme en URSS) comme de la vérité. En elle-même, elle n'est pas révolutionnaire, ne serait-ce que parce qu'elle arrive trop tard. C'est celle d'une réalité dépassée; puisque dans tous les cas, maintenant, le prolétariat n'existe plus en tant que classe aussi bien pour lui que pour le capital. C'est tragique en rapport à tous ceux qui ont disparu (Gorter, Pannekoek, Bordiga, etc...); c'est bouffon pour tous ceux qui pensent que le devenir de la communauté humaine ne passe pas par l'intervention d'une classe. Vérité et mensonge sont de l'ordre de la communauté du capital. Il faut les lui abandonner.

Dimanche 16.07.72

Cher Daniel,

Il y a nécessité de se dire et de se redire afin de nous retrouver tous. Notre découverte de nous-mêmes individu et Gemeinwesen ainsi que de tous les autres, le multiple, réclame ce dialogue multiple qui parfois se réduit à un discours à une voix... Car au fond il faut vaincre la peur d'être devant les autres, extérioriser soi non pas comme une particule qui bute contre un obstacle et objective-extériorise quelque chose plus ou moins évanescence et sa négation, mais en tant qu'individualité collée à un certain continuum qui est notre humaine vie logée dans les millénaires et que je sens soudre lorsqu'apaisé je rencontre l'autre en situation d'homme.

Ne plus se fuir mais s'apparaître non pas dans un affrontement mais dans une rencontre d'où puisse s'écouler la communicabilité de nos êtres. Ceci veut le continuum de la nature humaine comme le fond de nous même, formes momentanées et en même temps pérennantes.

Faire un travail théorique de grande amplitude a pour réquisit l'amélioration de nos rapports individuels. Nous appréhender comme essentiels l'un à l'autre et non comme des possibles lestés du doute et déjà de la justification de la perte de liaison. Celui-ci est trop immédiat, celui-là n'a pas assez vécu, cet autre a besoin de femmes, etc... Donc ne pas escamoter le manque mais non s'obnubiliser du manque de l'autre, espace vide où peuvent se loger nos incapacités et nos échecs justifiés.

Les individus apparaissent alors comme des trous, des creux et non comme des plénitudes, des aspirations à des plénitudes.

Le communisme est soif d'hommes et de femmes et non frénésie de la production; il pourra réintroduire la méditation, la contemplation, tombeaux du temps du capital. Il est difficile de valoriser une méditation surtout si elle a pour substrat le visage d'une femme, la transparence d'azur qui n'est pas miroir mais monde où du plus loin où l'on s'est perdu on trouve une plénitude d'être, une joie, ou bien la simple danse murmurante d'une feuille qui implique le vent donc un espace vivant comme un déploiement de vie.

On a éliminé les aspirations "humaines" du communisme. Il nous faut créer et susciter le besoin de créer. C'est là que la théorie s'éparpille au niveau de tous les instants et de tous les désirs sans perdre de sa cohérence et de sa totalité.

Je pense faire pour le prochain n° d'Invariance un quelque chose qui s'intitulera "De la vie". Situer la dimension biologique, psychologique, affective de notre révolution. Trop souvent on a coulé notre élan vers le communisme dans le moule du logos ou de la science, on n'a pas voulu laisser passer les accompagnements affectifs. On a privé cette conception d'une foule d'harmoniques.

Il faut affronter le désir immédiat de chaque être et le sentir moment du vaste mouvement au communisme et non l'opposer à ce qu'ils appellent le projet révolutionnaire. Il est évident qu'on doit être ému par un être et "emballé" dans son mouvement de libération. Oui, il faut bien entendu donner parfois conscience de cela, mais souvent on parle in abstracto et on n'écoute plus le bruit de la vie.

Les situés ont trop intellectualisé la subjectivité et de ce fait l'ont élevés au rang de catégorie opératoire. Voulant la sauver, ils l'ont détruite. Il s'agit de reprendre la question en évitant dès le départ toute autonomisation. Le "sage" est celui qui n'a pas peur de l'excès, qui peut s'y adonner parce qu'il est sûr qu'il retrouvera son être auprès de soi en intégrant ce devenir d'errance. Au fond il ne faut pas avoir peur des autonomisations, il faut savoir les dominer, car, toujours il y aura tendance autonomisatrice es-pèce de déchirement de la totalité, mais qui est jouissance de l'être comme



Marx le dit de la douleur: moment où le corps apparaît non plus dans son immédiateté, mais dans une espèce de réflexion sur lui-même, comme s'il s'autonomisait. (A ce sujet qu'est-ce que la maladie ?)

Jacques.

\* \* \* \* \*

le 19.01.73

Chère Yolande, cher Jean Louis,

.....

La représentation est le mode d'appréhension du réel (cela inclut donc toutes les questions concernant les modes d'approche de la réalité, la perception, le concept, etc...)

Pour les hommes, pour les femmes aucune chose ne peut simplement exister dans son immédiateté-là. Ainsi en moi, dès que mon regard effleure la chose, l'objet, il y a un procès d'appropriation pour moi et pour les autres, sinon je ne pourrais pas transmettre ce que j'appréhende. On n'est jamais seul! sinon peut-être dans certains cas de folie. Toutes les théories de la connaissance dérivent de là: comment combler le hiatus entre l'objet, la chose hors de moi et moi? Mais est-ce que ce que j'en dit est universellement valable? son mouvement, son mode d'être est-il exactement "traduit" en la matérialité de ma pensée appréhensive, le discours, la parole?

Je dis qu'il y a représentation de cet objet et que l'on communique à travers des représentations ce qui n'empêche pas, comme disait Spinoza, que le concept de chien ne mord pas. Car c'est là le point essentiel: on s'approprie sans être approprié, ce qui veut dire qu'on reste donc disponible pour recommencer un autre acte d'appropriation. L'objet persiste toujours en dehors de nous. Ce qui veut dire qu'on ne s'objective pas matériellement et l'objet ne se subjective pas par sa forme qui reste ce qu'elle est. On est toujours sujet connaissant lesté d'un connu mais aussi sujet apte à connaître; on est autre. Cet autre étant le disponible d'un autre acte de connaissance sinon ce serait l'aliénation au sens hegelien du terme. Je serais englué dans l'objet, mon devenir serait résorbé. Ce qui advient dans certains cas de folie.

On peut dire que dans la théorie de la connaissance il y a une vision despotique lorsque c'est l'objet qui commande ou lorsque c'est le sujet, démocratique quand les objets et les êtres envoient en quelque sorte des représentations déléguées. La matière se fait représenter aux individus connaissant. Dans le communisme peut-on avoir un mode similaire aux précédents? A mon avis ce qu'il faut mettre au premier plan, c'est la pluralité des représentations comme autant de modalités des individualités de modeler le monde et d'être modelé par lui. Mais comme chaque être est à la fois universel, c'est à dire qu'il est Gemeinwesen - par le moyen du langage, des écrits, de l'art et par d'autres conduites que nous avons perdues mais que nous retrouverons dès que, comme dit Giorgio, nous aurons ôté la prothèse, c'est-à-dire tout l'ensemble technologique que je définis, moi, capital - et individuel, ce n'est pas une simple individualité qui s'oppose à l'autre, sinon on risquerait d'avoir une monade en face d'une autre. Comment communiquer? Par dieu, représentation universelle nous venant de l'extérieur. Mais vois à quel point les hommes ne se sont jamais enfermés dans des pièces obscures; le mystique dit que dieu, il le découvre par une expérience intérieure. Dieu n'est pas qu'extériorité. Il y a une défense de cet intérieur contre les empiètements. Aussi au moment où les hommes (les bourgeois) reconnaissent la puissance de la technique, il faut qu'ils retrouvent ce territoire où ils sentent ce qu'ils sont: le cogito de Descartes, c'est l'espoir que tout n'est pas perdu!

Je suis universel par la représentation, par l'intuition qui semble être pénétration de moi en l'autre et dans le monde: je me loge au coeur de l'autre, au coeur du monde et je m'y sens comme auprès de moi-même ( ce qui pose que déjà dans mon unicité je suis multiple). Le mouvement est inverse! c'est moi qui me projette en autrui. Et il y a d'autres conduits certainement, encore.

C'est ici que se pose le problème de la théorie: vérité au-dessus des êtres, indépendante d'eux, non colorée existentiellement par leur pâtir de vie. Peut-on accepter cette position scientifique? ( on sent, ici, les conséquences sur le marxisme, théorie de la valeur, théorie du prolétariat, matérialisme historique). Dans le communisme il ne peut plus y avoir une théorie mais des théories. Chaque homme se représente le monde et n'abdique pas sa pensée devant celle des autres; il extériorise cette représentation. Comme il n'y a plus de problème de rentabilité, de mesure, peut-il y avoir un problème de fixation d'une théorie, peut-il y avoir une réelle critique?

Dans la mesure où la vie a été transformée en connaissance et non l'inverse, la théorie est ce qui de la vie est devenu connaissance. C'est une représentation figée, abstraite au sens de dépouillé et implique que le sujet qui s'en empare soit, lui aussi, abstrait, dépouillé. Car il y a un problème de communicabilité: il ne faut pas qu'il y ait des phénomènes d'inhibition, de barrage-retenue, d'absorption d'énergie en quelque sorte (ici le surcroît d'information est un facteur négatif pour les scientifiques).

La théorie n'est pas quelque chose du passé qui se serait incrusté en nous, c'est quelque chose en acte qui est en quelque sorte la mort ( et le capital est bien cela). Le mythe freudien qui est platonicien: on ne connaît pas on se souvient; on ne guérit pas on se souvient, est encore un peu en liaison avec la vie. En somme tous les hommes ont bu au Léthé et ont perdu la connaissance; en fait ils ont perdu la vie elle même; le Léthé c'est le devenir du capital.

J'ai dû m'arrêter et j'ai perdu le fil! J'espère pouvoir revenir là-dessus une autre fois.

Quand on dit que le capital n'est plus qu'une représentation cela inclut toute l'étude du capital, c'est à dire son procès de vie depuis qu'il apparaît historiquement sous sa forme marchandise et sous sa forme usuraire. Il y a d'abord le procès de captage de l'extériorisation des hommes (prise de la technique) c'est la constitution de la machine; puis il se constitue en communauté matérielle, en être, etc... et c'est à ce moment que prenant tout ce que nous produisons au niveau du discours il nous le renvoie parce que nous discutons toujours sur son être; de plus il faut étudier comment le capital est autonomisation d'une forme, la forme valeur, ensuite la forme de la valorisation - qui est déjà comme une abstraction de la première - et, à ce moment - là il n'est que parce que représenté. Dis d'une façon groupusculaire: le capital est déjà mort dans sa substance ( voilà le pourquoi du discours sur les forces productives qui ont cessé de croître, sur le déclin, la décadence, la sénilité, etc...) mais sa forme est là qui peut s'engrosser de n'importe quel contenu; c'est comme un runaway du capital, un phénomène d'échappement. Mais la contradiction est que ce runaway se nourrit justement de nos acceptations quotidiennement renouvelées!

A propos des institutions que le capital détruit ( famille entre autres) c'est vrai, mais il nous constitue une vie autre. Le couple actuel n'a plus rien à voir avec la famille monogamique. Le capital a besoin de cette polarité reproductrice biologique mais, aussi, à tous les niveaux, du matériel et de l'immatériel et nous sommes absolument comme les particules décrites par la physique quantique ( c'est là, au fond, la vraie psychologie de l'homme actuel) et le champ qui nous meut c'est celui du capital. Il existe même une anti-humanité, comme une anti-matière, celle qui s'est chargée de tous nos désirs; le heurt entre les deux est leur destruction, choc entre deux impossibilités de vivre l'un avec le signe + l'autre avec le signe - !!

Jacques.

le 13.03. 1973

Cher Jean Louis,

Notre grande question ce sont les rapports humains; c'est là notre théorie et notre pratique. ( ce "et" est inclusif et non exclusif) mais je dois énoncer les deux parce que malheureusement il est difficile d'empêcher la dissociation. D'autre part au nom de quoi, en vertu de quoi peut-on unifier? Nous avons à trouver la voie.

C'est sur cela que j'ai médité ( et en fonction de quoi j'ai agi) depuis le départ, c'est-à-dire depuis que je suis devenu communiste, il y a plus de 20 ans maintenant. Il me semblait qu'il ne pouvait plus y avoir de progrès théorique, mais seulement l'affirmation d'une autre vie. C'est sur ce terrain-là que je suis toujours intervenu. Etre dans un parti pour y retrouver la société en place ne m'avait jamais tenté. Or je constate qu'au cours du temps c'est là que j'ai eu raison; voilà pourquoi je ne vais pas abandonner maintenant précisément sur ce point. Quand j'ai rédigé "Origine et fonction de la forme parti" c'était cette question qui me préoccupait. A mon avis on ne pouvait pas vivre comme les autres qui acceptaient la société en place; évidemment le seul élément qui pouvait permettre la discontinuité était la perspective du communisme, sa vision; le parti y est conçu comme Gemeinwesen au-dessus des générations, non comme un être au-delà mais comme un être union permettant aux communistes modernes de persister tandis qu'eux-mêmes maintenaient en vie cette Gemeinwesen; il y avait donc tentative de rupture avec le formalisme du parti et il était posé une acceptation passionnée des êtres humains.

.....

Je pense que de là nous pouvons sauter au noeud de la question c'est à dire à ce que je dis à Yolande: il faut qu'on soit à même d'accepter l'autre dans sa manifestation diverse, originale, sans abdiquer soi-même ( parfois la seule manifestation de l'autre est ressentie comme agressivité). Car le capital nous réduit - et tend à le faire de plus en plus - à des particules, à des éléments neutres capables d'accepter n'importe quoi et donc se hérissant dès qu'on perturbe leur neutralité qui n'est que la redondance de leur normalité.

La question de la normalité est témoignage de la fin d'une forme de conscience, de même que la tolérance du XVIIIe siècle n'était pas l'affirmation de la conscience d'un monde nouveau mais était le produit de la décomposition de la conscience régnante, le relativisme culturel des ethnologues en est un autre exemple. Le relativisme est justification de tout; la tolérance est abdication de vie; tout est acceptable, rien ne doit être nié, blâmé... C'est la proclamation de mon inessentialité. Mon intervention n'a aucune signification, détermination, je suis réduit dans mon être, dans ma culture, dans ma normalité à moi; je suis réduit... On commence à vivre quand on est capable de supporter le regard de l'autre. Là, Sartre ( l'être et le néant) avait senti quelque chose de juste... Je ne puis être d'aucune aide pour l'autre sinon de le nier car si je me comporte vis-à-vis de lui en étant moi-même, en lui faisant part de mon mode de vie, en lui signalant qu'à mon avis il fait erreur, on va tout de suite dire que je m'érige en norme.

Quant à moi je pose que les autres sont aussi ma manifestation en tant que je ne suis pas seulement individualité, mais Gemeinwesen. Nous sommes pour une même visée, un but identique, le projet invariant du retour à la communauté humaine (délimité, c'est à dire en dehors des élucubrations stériles sur le communisme primitif). Les diverses tendances sont pour moi autant de possibles de moi-même; il n'y a pas d'extériorité. Si je me pose discontinu aux autres, il faut alors toutes sortes de pratiques pour combler le hiatus. En revanche je pose un continuum de moi-même au delà de mon strict être pour moi, qui n'est pas un simple être pour autrui (l'être opportuniste par exemple)

la personne, le masque comme disent Giorgio et Gianni et toi-même dans tes lettres de l'an dernier. Dès lors ce n'est pas la question pour moi de me charger du poids des péchés des autres mais celle d'assumer tous les possibles comme étant les miens et d'éviter le déchirement absolu.

.....

Jacques.

Note de l'imprimeur.

Les vicissitudes de la fabrication des deux suppléments au n°2 série 3 d'INVA-RIANCE ont eu pour résultat une légère perturbation de la pagination. Le premier était dépourvu de page 11, la page 12 manqué à celui-ci. Que cela ne trouble en rien votre plaisir.

Aix en Provence  
le 20.09.73

Cher André,

Pour ce qui est de notre tentative de Juin 72 qui, bien que plus terrible, alla au delà de toutes nos espérances quant à notre évolution, un travail en résulta immédiatement. Un texte d'une dizaine de grosses pages qui fut pondu de Juin à Septembre essayait une espèce de synthèse de la mutation en cours. Affirmant de nombreux points de rupture avec la représentation passée, il ne tarda pas à m'attirer quelques orages. Si un coup de vent balaya la tempête, les dernières illusions tombaient..... : nous vivions en quelque sorte la poursuite de la tentative, l'affirmation de nos êtres au delà de ses limites formelles incommodait beaucoup...

Ce travail n'a pas eu de suite. Ou plutôt, il n'a eu que cela. Tacé en une dizaine d'exemplaires et envoyé aux gars qui se trouvaient intéressés, je ne veux aujourd'hui que me souvenir. Aucun exemplaire ne me reste et je tente même depuis quelque temps d'en récupérer un pour moi. La photocopie étant chère....

Plusieurs points me semblent à soulever dans votre lettre du 6.9. La dichotomisation très sociologique en habitation, alimentation expression et communication.... L'apparaît aujourd'hui véhiculer un formalisme destructeur, d'autre part, l'habitation et l'alimentation ne sont-elles pas des expressions de nos êtres et donc fondamentalement communication (ce dernier terme, ne me satisfait plus, il ne peut y avoir communication qu'entre individus atomisés, l'être communautaire ne fonde plus la séparation avec l'Autre, dans la mesure où il est un peu de cet Autre en même temps qu'il est Lui, être, dans toute sa particularité.).

La crainte d'interférences entre plusieurs activités et sa résolution par la parcellisation de celles-ci (isolation) est assez surprenante. Que reste-t-il de l'authenticité du projet si on recherche déjà sa protection vis à vis d'agressions "intra-communautaires" ?

Le véritable problème qui apparaît à mon avis est la nature très théorique du désir que je perçois dans le texte (j'insiste sur le percevoir car il ne peut être question pour moi d'affirmer, ni de démontrer quelque chose que je ne peut que ressentir.)

Vous dites en effet :

"recherche d'une pratique tendant à abolir les rapports de concurrence/de pouvoir/de soumission....."

Cette problématique volontaire sanctionne à mon avis une séparation entre le désir pensé de la communauté et la véritable nature de l'aptitude immédiate à l'assumer. La recherche d'une pratique-Solution contredirait l'inadéquation du désir profond, du désir quasi-biologique et du rapport réel existant entre les êtres affirmant le projet.

Le comportement communautaire est le strict opposé d'un comportement programmé, planifié, et pensé à l'avance, il est fondamentalement affectif et spontané, tout le reste n'est que militantisme communautaire et correspond à la perspective radicale du capital ; les communautés libérales d'Allemagne.

Un dernier élément ; il ne peut être question, dès aujourd'hui, pour moi, de poursuivre un quelconque "procès de production de notre nouvel être social" car mon projet consiste justement dans la destruction de tout procès de production et dans le recréation de mon être social auquel il \*(1) n'est pas une société, c'est un être cosmique.

Abolissant les individus et leur antagonisme, il est essentiellement acceptation de l'Autre dans la totalité de son extériorisation ; tout souvent la critique qui en fait partie, est perçue insupportable car prise comme une ingérence dans notre misère quotidienne.

Un dernier (encore) point : la communauté n'admet pas de règles. Ce que l'on a appelé traditionnellement un couple est aussi une communauté, c'est la première base de domestication produite par le capital dans l'aire occidentale. La structure de couple est en général reproduite au bout d'un certain temps, par les communautés : il peut exister des couples à deux, à trois ou dix personnes, l'essence n'est pas quantitative. La destruction de la structure de couple est sur notre route, mais le nombre n'est pas la garantie, le devenir de l'aspect sexuel des rapports le montre très vite.

\*(1) n'est aucunement question de lui en substituer un autre : le communisme....

Aix en Provence

le 24.09.73

Cher Sam,

Platon n'est pas espagnol, mais il n'en demeure pas moins très intéressant. Je me suis farci le "Protagoras" dernièrement, et je dois avouer que si on ne peut pas compter sur Socrate (Platon) pour connaître les Sophistes, un élément est parfaitement révélateur : le "racket de l'idée" était particulièrement virulent dès cette époque et ce ne serait pas s'aventurer hardiment que de prétendre que cet aspect de l'a-



tionisation était en voie de généralisation dès que le processus de recomposition de la communauté sous une forme illusoire s'amorça. Platon est l'aurore de la philosophie dont le projet réel et la quintessence sera la logique. Dans le triumvirat "Platon-Aristote-Théophrase" qui représente la première synthèse logique de la préhistoire, Platon opère la jonction entre la problématique passée et le devenir à la systématisation. Là réside toute son importance. Il correspond tout à fait à la première tentative de rationalisation sociale vécue et idéalisée.

Pour le Chili, si l'on peut lire que comme l'Espagne 36 il avait un gouvernement de gauche, là s'arrête la comparaison du point de vue des gouvernements; aucune comparaison n'est possible de toute façon sous d'autres aspects. Qu'il existe des "soviets" n'est pas un fait surprenant, depuis 71, de nombreuses communautés agraires s'étaient constituées dans le bas pays sous l'impulsion des gars du MIR, ces collectivités agricoles ont certainement une dynamique propre qui auraient pu être intéressante, mais... ce qui était prévu arriva....

De toute façon comme le dit Leval, la collectivité peut augmenter la productivité, nous savons aujourd'hui que cela représente sa fonction. Et là une petite nuance, Leval ne parle pas en économiste (ou plutôt si mais....) il parle en théoricien de la dictature du prolétariat-classe dominante et donc aussi en théoricien de la rationalisation de l'économie (au sens originel du terme) les moyens de subsistances, c'est pour cela que je ne bondis pas !

Si personne n'a fait de travail sur les collectivités espagnoles en particulier -et ce travail doit englober tout l'arc historique qui a produit ces communautés (conquête maure, communauté agraire du X<sup>e</sup>.... et en dernier, mouvement de 36) sans lequel aucune compréhension n'est possible- de ce point de vue, le problème des collectivités (communautés) en général, est clair et particulièrement de toutes celles s'inscrivant dans la perspective productiviste : soviets de tous poils, collectivités agraires actuelles, et passées (récent), communes populaires, sovkhoses, kolkhoses, kibboutz, conseils, et... comités d'entreprise....!

Toutes se résolvent dans la mutilation généralisée et leur ambiguïté fonde la mystification suprême : réalisation du devenir mystifiant, le communisme grossier, le despotisme du général, le capital en tant que communauté matérielle achevée ! Le phénomène Lin généralisé "est un caramel à bien sucer.... on pourrait même y ajouter quelques amendements du genre suppression de l'argent, répartition par ordinateur et une réduction traconienne des heures de travail

avec intéressement du prolo à son boulot et ce serait complet : le Meilleur des Mondes quoi !! Le déroulement de cette affaire, et les aspects formels extrêmement radicaux, atteinte au droit privé de la part des syndicats et des prolos, vols qualifiés des stocks qui ont été d'une part passé sous silence et ensuite admis, enseignent que la problématique du racket, qui est à leur origine : communauté "gouvernementale" (pouvoirs publics contre communauté de gauche), permet de parvenir beaucoup plus rapidement que ce que l'on peut penser à la domestication généralisée. Ce qu'il y a de terrible, c'est que pas mal de gars vachement sympas, par un terrorisme "anti-théorie" qui bien entendu se place entièrement sur le plan de la dichotomie débile théori-pratique, sont séduits par ces côtés formels radicaux de la révolution Lip sans pouvoir imaginer qu'ils se chieraient dans les brailles s'ils savaient les conséquences à long terme sur leur petite personne de cette merde. Voilà encore pourquoi Leval n'est pas un économiste (au sens courant). Il n'a fait que devancer les travailleurs de Lip dans un projet de mort. Si "la lutte continue" à Lip il ne sera pas étonnant de voir une publicité prolétarienne se répandre sur les panneaux d'affichage dans le but "d'élargir le marché régional en augmentant la consommation (de montres Lip socialistes) du peuple à d'autres régions de France" ce qui se ferait après pour tout le reste..... la marche vers le bonheur quoi !

Henri

Le 04.10.73

Cher Gérard

...

En tant qu'agent essentielle du développement du capital, la classe ouvrière ne pouvait prétendre être la classe porteuse d'un nouveau mode de production, ou plutôt, sous un certain aspect, si, car sa lutte permanente au sein de la communauté matérielle du capital, en fait la force motrice de la mystification. Elle est l'élément essentiel de la production de la représentation productiviste qui règne pendant un temps, aujourd'hui, elle assume le rôle abominable perpétuant celle-ci au-delà de son existence réelle permettant ainsi une mutation structurelle de l'être de la communauté matérielle dans l'ombre : substitution du travail par la fonction et l'homogénéisation.

La citation de Marx des Grundrisse : "La production fondée sur le capital crée ainsi les conditions du développement de toutes les propriétés de l'homme social, d'un individu ayant le maximum de besoins, et donc riche

des qualités les plus diverses ; bref d'une création sociale aussi universelle et totale que possible, car plus le niveau de culture de l'homme augmente, plus il est à même de jouir. " est extrêmement importante. Elle pose implicitement le moment du capital (au niveau de l'interprétation) comme nécessaire sinon indispensable pour que l'homme devienne effectivement homme. (entendu comme être social).

Cette dynamique induit bien évidemment que "le travail et le capital créent les conditions matérielles qui rendent possible le communisme" fondant par là une conception linéaire de l'histoire et justifiant a posteriori le procès dans sa totalité. Cette acception qui est loin de celle bien plus imposante que Marx développa en 1844 détruit la pluralité de possibles réels qui peuvent être mis en évidence tout le long du procès préhistorique débutant avec la décomposition des communautés primitives, pour ne retenir et sanctionner que celui qui est advenu. Là est la fondation de l'histoire comme science ; là aussi se dévoile la mutilation et sa manifestation sociale : l'hyperdéterminisme (en tant que complément du fatalisme). Cette problématique justifie celle du "capitalisme antichambre du socialisme".

"L'individu devient communiste sur les ruines du rapport capital-travail..." Non ! L'individu accède à la mystification la plus achevée sur les ruines du rapport capital-travail. La communauté matérielle ne peut accoster (ou plutôt tolérer) l'ancienne médiation, c'est pour cette raison que parler de communauté matérielle pour la classe ouvrière est non seulement dangereux mais encore producteur de confusions dont la plus importante réside dans la croyance en la réalisation du schéma de représentation de Marx qui de toute façon ne fut jamais bien clair... Pour s'achever, la communauté matérielle doit révéler son véritable rapport aliénant, qui constituait l'axe central de la domestication : l'individu et le social. Pour cela le travail en tant qu'activité productive doit cesser d'être pour laisser la place à la fonction : véritable chair de l'individu dans le grand Organe social. En dernier lieu, on peut affirmer que la problématique binaire du rapport capital-travail est indissolublement liée à celle de la dialectique très matérialiste qui veut la résolution des contradictions dans un au-delà qualitativement supérieur : le communisme. Marx ne pouvait pas percevoir le procès de résubstantialisation dans ses aspects les plus essentiels, il ne put poser qu'une contradiction substantielle alors qu'il s'agit d'enterrer une forme : la Forme autonomisée, mais une forme devenue substance concrète, palpable, la fête de mort d'une communauté humanoïde qui depuis longtemps s'est débarrassée de ses principaux médiateurs (classe ouvrière, bourgeoisie, travail salarié, travail accumulé, etc...).

"Le prolétariat s'empare du pouvoir d'Etat et transforme les moyens de production d'abord en propriété d'Etat. Mais par là il se supprime lui-même en tant que prolétariat." Le mouvement ouvrier n'est pas loin du compte. La différence entre l'espérance profonde et toute affective d'Engels et l'être réel du prolétariat ne traduit que l'autonomisation de la représentation : ni classe-objet, ni classe-sujet, le prolétariat n'a été que classe sujet-objet ! Le prolétariat ne s'est emparé du pouvoir d'Etat, car il n'est pas nécessaire de le faire pour être un agent de la transformation des moyens de production en propriété sociale (et non propriété d'Etat), ensuite, par ce mouvement le prolétariat a bel et bien disparu mais sans que cela soit de sa part un acte conscient et le résultat d'une vision élaborée, bien au contraire, lorsque la dite classe ouvrière s'affirme encore en tant que telle, ou plutôt que les ouvriers s'affirment comme ouvriers face à la bourgeoisie (que l'on serait en peine de trouver quelque part) il s'agit en général de l'expression de l'autonomisation perpétuée, entretenue, de l'ancienne représentation au profit de gauche, d'extrême-gauche, d'ultra-gauche, anarchistes, situationnistes, péri-situ.... Cet élément est maintenant très clair pour nous sans que nous nions pour cela l'effectivité concrète, matérielle des fondements de cette représentation automatisée. Tu dis que "le prolétariat se présente comme alternative à la bourgeoisie, sur le seul plan de la gestion du capital", et là oui, et il se présente ; mais le "se" ce sont les formations rackettistes citées et non une classe qui est apparue réellement à un moment du procès : au XIX<sup>e</sup> siècle. Il est certain, maintenant que les formations rackettistes représentent quelque chose, ce sont les milliers de gars qui croient exister par leur appartenance réelle à ces communautés illusoire. Il n'est donc aucunement question de prolétariat, ni d'une quelconque classe, mais simplement d'individus embrigadés.

Le "projet spécifique" de la classe ouvrière ne s'évanouit pas parce que celle-ci disparaît, mais parce qu'il est en fait réalisé ! L'autant que ce projet qui n'a jamais existé autre part que dans la tête de quelques gars, en tant que représentation médiation vers le communisme est réellement une médiation dans l'achèvement de la domestication et le venir à la mort ; la communauté matérielle, le communisme même mystifié (il ne faut pas perdre de vue que la suppression de l'argent et autres babioles peut être envisagée au sein de l'Empire de la Forme). Le dilemme de Marx : "classe pour le capital PUIS classe pour elle-même" s'éteint ici. Le travail salarié n'étant que médiation dans la dynamique, la classe ne pouvait être autre chose. Ici il faut noter que Lénine avait tout à fait raison d'affirmer : "la classe ouvrière n'est que trade-unioniste" et de poser la problématique d'une intervention extérieure des

intellectuels porteurs de la bonne parole. Il était du moins cohérent pour une partie de ses affirmations, et ne faisait que traduire une réalité quotidienne qu'il crut pouvoir dépasser à l'aide d'une clef gangrénée : la conscience autonomisée ; l'essence de la domestication sous la forme d'intellectuels déclassés se vouant corps et âme au projet.... "communiste", une ambiguïté qui régna et continue de sévir aujourd'hui : la mystification suprême.

"L'homme se trouve désintégré en producteur salarié d'un côté, en individu séparé de l'autre : il est intégré d'un côté au mode de production capitaliste, de l'autre au système politique bourgeois ! nous ne pouvons plus accepter une telle perception. Le "producteur salarié" n'existe pas en tant que tel, seul l'individu "atomisé" "vit" un individu ayant pour être une fonction particulière (qui peut s'appeler travail salarié d'une manière tout à fait formelle) dans le Social : la communauté matérielle mondiale. On ne peut plus parler de mode de production capitaliste, car, justement, "la production", n'en déplaisent aux marxistes, n'est pas (plus) la médiation centrale de domestication, en tant que production de biens satisfaisant des besoins, en dernier lieu, on ne peut pas non plus parler de "système politique bourgeois" car la démocratie despotique est née avec le procès d'atomisation de l'espèce il y a quelques 15 000 ans ! Parler de prolétariat aujourd'hui c'est faire contionner malgré soi le schéma productiviste, car l'utilisation d'un tel concept obscurcit toute la dynamique réelle et conduit à des autonomisations : l'exemple es situs est à méditer sur ce sujet : produisant une critique, un réajustement de l'ancienne représentation car incapables d'attaquer celle-ci dans ses fondements, ils ne purent que proposer une impasse moderniste au sein du capital, au bout d'une progression théorique qui n'est pas sans intérêts.

On ne peut pas parler de "communauté matérielle" pour la classe ouvrière pour la bonne raison que la communauté matérielle existante ne peut en aucun cas se limiter à la classe ouvrière, mais englobe aujourd'hui, bien évidemment toute la société ; d'autre part, la communauté syndicale, du parti, etc... comme toute autre communauté actuelle est ayant tout une communauté au sein de la représentation avant de s'objectiver. La communauté de certains ouvriers (un syndicat particulier...etc...) est tout à fait comme la communauté des gars qui vont faire de la moto, ou jouer au foot... avec cette différence qu'elle a une place différente dans le processus social, mais constitue avec cette multiplicité de communautés toutes aussi illusoires les unes que les autres, la grande communauté matérielle.

On ne peut pas soutenir que "la concurrence bourgeoisie-prolétariat reproduit et perpétue le capital", car celle-ci n'existe plus faute de concurrents !! et s'il n'y a pas de parti révolutionnaire, ni de classe révolutionnaire ce n'est pas parce que la "révolution communiste est la désa-

grégation des partis et des classes" car celle-ci ne trouve plus en face d'elle de parti ni de classes réelles : le capital parvenant aujourd'hui à son achèvement se charge déjà de la besogne. Par contre, en tant que destructrice de toutes les représentations autonomisées, la Gemeinwesen sera désagrégation de toutes les communautés illusoires qui vivent la domestication.

La phrase de Marx de "Misère de la philosophie", que tu cites, concernant le temps est significative de la limite de sa représentation. Il y a illusion que le capital peut "déborder" sur le qualitatif, alors que justement le capital n'est que qualitatif. Cet aspect apparaît lorsque le quantitatif apparaît très nettement comme la médiation du procès total (accumulation...) (valeur quantum de travail). La dichotomie quantitatif et qualitatif est un produit souverain de la décomposition de l'activité humaine. La révolution communiste ne peut donc être qualitative ; elle ne se place plus sur ce cadre de référentiels mutuels.

Tu poses que "le phénomène important, c'est le processus de constitution de la classe-sujet ne s'est pas réalisé, c'est ce qui explique la permanente primauté de la lutte économique". Je ne peux pas être en accord avec ceci. Car justement, pour moi, comme pour Marx, la lutte du prolétariat (strictement économique ou autre au sein du procès de production) est justement l'agent essentiel de l'augmentation de la productivité, donc de la puissance du capital... (Les Grundrisse ne sont pas nécessaires pour montrer cela, le Premier Livre du Capital suffit). Il en découle que si pendant une période, comme c'est le cas pour toute marchandise (VI<sup>e</sup> Chapitre), la lutte de la classe ouvrière aura en fait deux valeurs d'usage : l'une concernant la satisfaction de ses besoins, l'autre comme agent du capital. La classe-sujet est donc bien là et il était illusoire de la chercher ailleurs, elle est sujet pour le capital. La primauté de la lutte économique s'explique par sa fonction dans le procès total.

L'avènement de la socialisation généralisée exprime la venue au pouvoir de l'essence individuelle de la classe ouvrière : le travail et la représentation productiviste mais annonce aussi sa disparition, véritable dilution au sein de la communauté matérielle du capital en formation (procès de 1870 à 1945). C'est ce que Jacques voulait dire par : "La classe ouvrière est au pouvoir".

Pour ce qui est d'Engels, il ne pouvait parvenir, en faisant "fonctionner" sa représentation qu'au stade suprême du capital : le communisme mystifié (le projet de Marx est beaucoup plus ambigu car exprimant une ampleur cosmique toute autre dans certains textes). Que le prolétaire se nie ne garantit pas le devenir humain, bien



au contraire, ! c'est peut-être là qu'il est le plus éloigné, car s'il est vrai que l'être communiste aura quitté depuis longtemps sa peau de prolétaire au moment de son affirmation ; il n'en est pas moins vrai que la dynamique de la domestication fait de la négation du prolétaire le tapis rouge de son achèvement. Toute la problématique socialiste participe de ce dernier mouvement. Il est vrai que l'ouvrier entend bien être "ouvrier" et se dire "ouvrier" (chez nous surtout, car on remarquera que dans les communautés plus avancées de l'aire occidentale ce n'est plus le cas) ceci constitue justement l'autonomisation d'une représentation en inadéquation avec la dynamique réelle, qui, perçue au travers de l'illusion, est acceptée.

L'internationalisme de la classe ouvrière n'est pas un petit problème. Il ne peut s'expliquer que par son essence : le travail, qui ne peut revêtir d'ornement national. La classe ouvrière était "porteuse" du nouvel Ordre Mondial : celui de la communauté matérielle du capital, ce fut un accouchement mortel.

Henri

Le 24.11.73

Cher Joaquin,

Pour Feuerbach, je suis entièrement d'accord avec toi. Les textes les plus importants à mon avis (intuitivement) sont les trois derniers de ceux publiés par Althusser sous le titre de "Manifeste philosophiques", dans la perspective d'une différenciation nette par rapport à Marx ; il est bien entendu que de toute façon on ne peut percevoir ceux-ci que dans la mesure où l'on a compris la totalité de son cheminement. Il est tout à fait vrai que face à la vision cosmique de Feuerbach la dualité être en soi et être pour soi tombe et l'individu, résultat de l'atomisation, explose comme concept opératoire au sein d'une représentation décharnée. Il est certain que Marx a senti la puissance de Feuerbach sur ce point non pas d'ailleurs au niveau théorique mais comme être humain "pensant" ; et il a été fort impressionné. La preuve en est qu'il n'a jamais engagé avec Feuerbach de polémique et que la critique de ce dernier est en quelque sorte la première pierre de son élaboration systématique, il est révélateur que seul Engels ait massacré Feuerbach au nom justement de la rationalité à venir, là encore se vérifie la différence entre Marx et Engels dont le dernier ne possède pas l'ombre de l'ambiguïté dont le projet du premier est façonné à son début. La puissance de Feuerbach apparaît nettement aujourd'hui quand les gars comme Daniel recatégorisent la critique de son "humanisme naturaliste" au nom de la rationalité du projet productiviste : théorie de la nécessité et de la pénurie en tant qu'aliénation naturelle de l'espèce humaine dont le projet

scientifique a apporté la solution.... ouf !

Si Marx a posé le problème de la communauté, et ce d'une façon aiguë Feuerbach lui l'avait non seulement fait mais a développé sa cohérence jusqu'à l'isolation, sentant la perversité du projet scientifique. Il est probable que Marx n'ait pas senti la portée de la critique de Feuerbach quant au christianisme, ou bien a-t-il péri devant l'absence de perspective historique immédiate qui en découlait et surtout l'absence de sécurisation dans laquelle une telle certitude nous fait vivre ! Ce mécanisme se reconduit tous les jours pour nous-même, je doute que Marx en ait été sauvegardé malgré toute sa puissance. Ceci n'est pas à considérer à la légère, c'est un gros problème, et le fait que nous soyons capables de le poser réellement contre, qu'enfin, nous avons liquidé le fétiche ! Il est certain aussi que le reproche qu'Engels fait à Feuerbach (il s'est retiré dans la campagne ce qui l'a empêché de comprendre... et tout le pathos..) nous permet de comprendre l'atrocité de son vécu : comment un gars qui produit ce qu'il a produit, et ressent cruellement, charnellement la destruction de la Gemeinwesen, ne peut-il se résoudre à s'isoler, à s'autonomiser de la sorte ??? Chaque minute de notre propre vécu ne montre qu'il est de loin plus aisé de s'autojustifier, et de croire, d'adopter une représentation systématisée, un objectif même consciemment fictif que d'affronter la nudité de notre misère, et surtout l'aridité de nos rapports aux autres. Alors ??? faire comme lui, s'autonomiser ? non bien sûr, bien que notre devenir humain nous commande de faire en sorte que nous nous préservions le plus possible des agressions et des illusions ; nous ne sommes plus au XIX<sup>e</sup> ! et il est vrai que maintenant Feuerbach aurait d'autres possibles, et entreverrait une perspective non mutilante, bien au contraire, mais non certaine..... celle que nous vivons.

Henri

Le 12.12.73

Cher Sam,

Je n'avais pas pu encore me pencher sur "La raison dans l'histoire", mais ce que tu en dis est effectivement prometteur, et on retrouve pas mal de thèmes que Marx développera ensuite. La citation que tu fais dans la lettre est extrêmement intéressante et montre bien Hegel comme le "traucteur" du Capital, non pas le "théoricien" comme disent certains (Utonie, je crois) car un théoricien élabore pour fonder les éléments déterminants d'un quelconque procès, en quelque sorte on peut parler d'une description, du discours du capital.

Je ne comprends pas très bien ta phrase : "le parallèle est facile, bien sûr". Quel parallèle ? Je pense que tu vois

l'aspect critique du projet de Marx, et bien entendu je suis tout à fait d'accord avec le reste de la lettre ; mais un autre problème qui me préoccupe plus aujourd'hui, et qui permet de percevoir réellement toute l'ambivalence du travail de Marx. Voici la citation de Hegel quelque peu retranscrite :

"Dans le cours de l'histoire, le moment de la conservation d'un peuple, d'un Etat, des sphères subordonnées de la vie est un moment essentiel? C'est ce qui est assuré par l'activité des individus qui participent à l'œuvre commune et en concrétisent les divers aspects. Mais il existe un autre moment : c'est le moment où l'ordre existant est détruit par ce qu'il a complètement réalisé ses potentialités parce que l'histoire et la représentation sont allés plus loin".

Jusqu'ici, pas grand chose de changé car cette partie est à relire après la seconde qui fait nettement apparaître l'identification...

"Nous ne parlerons pas ici, de la position de l'individu à l'intérieur de la communauté sociale, de son comportement moral ou de ses devoirs? Ce qui nous intéresse, c'est seulement le Capital avançant à un concept supérieur de lui-même. Mais ce progrès est intimement lié à la destruction et à la dissolution des formes précédentes du réel, laquelle a complètement réalisé son concept. Ce processus se produit selon l'évolution interne de l'Idee, Représentation autonomisée ; mais d'autre part, il est lui-même produit par les individus qui l'accomplissent activement et qui assurent sa réalisation. C'est le moment justement où s'accomplissent les grands conflits entre les droits, les devoirs et les lois existants et reconnus, et les possibilités qui s'opposent à ce système, le lèsent, en détruisant le fondement et la réalité et qui présentent aussi un contenu pouvant paraître également bon (!! .... également bon, est certainement une coquille, car il faut, pour que le procès dont parle Hegel fonctionne, que ces possibilités apparaissent meilleures....), profitable et nécessaire. Ces possibilités deviennent alors historiques. Elles contiennent un universel d'une autre espèce que celui qui est à la base de l'existence de la société et de l'Etat, de la communauté matérielle enfin. Cet universel est un moment de l'activité créatrice, un moment de la vérité vers elle-même."..

et il est certain que nous pourrions continuer... ce qui d'ailleurs se révélera du plus haut intérêt. Tout le procès du Capital est contenu là, avec toute la puissance de la mystification : "cet universel est un moment de l'activité créatrice."

Je crois Sam, que tu as soulevé un lièvre dont l'importance se manifeste bruyamment au fil d'une lecture sauvage et tout à fait au rif : en effet à chaque page que je prends au hasard dans la "Raison dans l'histoire", une nouvelle révélation... Il est plus qu'urgent que l'on s'y mette. Je ne veux le faire aujourd'hui, vis les risques de diversion, donc à qui le veut....

Hegel est bien de toute façon, le "théoricien" de l'achèvement de l'autonomisation de la représentation et donc, en cela, celui du Capital parvenu à la contemplation de lui-même !

Le projet de Hegel se résume, en réalité, dans le devenir à la tautologie achevée : "... "(L'Esprit), il est conscience, mais aussi son objet. C'est en ceci que consiste l'existence de l'Esprit : avoir soi-même pour objet.... L'Esprit parvient à un contenu qu'il ne trouve pas tout à fait devant lui ; mais qu'il crée en se faisant lui-même son objet et son contenu." pp. 76/77 ; 10/18. C'est à mon avis, de là, de l'esence révélée qu'il faut partir pour bien percevoir l'ensemble du procès. On s'aperçoit de cette façon très vite que le travail de Marx n'est pas une continuité, mais bien au contraire une rupture, produite par le développement d'une ambiguïté et non d'un renversement tout mécanique qui consacre une binarité résolue : l'esprit et la matière l'idéalisme et le matérialisme, authentique produit de la dichotomisation.

La "mystification du communisme" à laquelle parvient le Capital s'identifie avec justesse le moment qui assure la pérennité de l'accession du Capital à un concept supérieur de lui-même, et ce en tant que procès. C'est "l'Universel" qui est visé dans la citation que tu fais dans ta lettre. Car justement l'Universel se fonde comme un moment de "l'activité créatrice", de la Vie : "un moment de l'élan de la vérité vers elle-même.". Le Capital réalise là le devenir "humain", le devenir à la Gemeinwesen, le devenir à l'être communautaire vivant, particularisé, réconciliant enfin le particulier et le général, vécu par les individus comme ceci, vécu en représentation mais vécu. Bien sûr, chez Hegel, comme tu le dis, il n'y a pas de communauté humaine, mais c'est tout simplement corrélatif au nouvel être du Capital. Il n'y a pas non plus de communauté humaine réelle avec le Capital, mais il y a la représentation autonomisée, qui elle est la seule réalité et la seule vie : la communauté représentée est donc vécue réellement.

Le procès qui engendra cette mystification s'amorça il y a quelque quinze à vingt mille ans. La perception claire du travail de Hegel, de Marx,... doit nous permettre de reconstituer tout ce procès dans lequel la première

re systématisation de la représentation réalisée par le développement grec tient une place de choix. Mais, l'appréhension de tout cet arc historique fait peur ; nous devons avoir les dents longues... Il y a nécessité de reconsidérer toute l'évolution sociale en détail en corrélation étroite avec le développement théologique et philosophique. On comprend alors que l'humanité fonctionne depuis au moins 10 mille ans à partir de données binaires et d'un règne représenté qu'elle s'est imposée à elle-même celui de la sacro-sainte nécessité. Nécessité au nom de laquelle, en particulier, Marx, pensa l'impératif développement des forces productives.

La préface de "59" est dans cette optique l'élément essentiel de l'extériorisation de la rationalisation de Marx. On en parlera en détail quand nous nous verrons.

A voir notamment à ce sujet une émission à la T. V. sur "Le travail et les loisirs" où il fut développé un thème magistral :

Le travail a été jusqu'à présent une contrainte dans ses formes, les conquêtes inestimables de la classe ouvrière ont été en tous points positives, mais aujourd'hui où l'on se bat constamment pour la réduction du temps de travail, on s'aperçoit que les hommes, pendant leurs loisirs ont tendance à reproduire, à rechercher volontairement une activité qui s'identifie avec un travail, quelque'il soit, ou bien s'effondre dans l'ennui, le désœuvrement. Le travail est bien un élément naturel, inhérent à l'homme, qui résoud naturellement ainsi, le problème de la satisfaction de ses besoins. On insiste même sur le fait qu'il ne peut exister seul, et qu'il recherche perpétuellement les Autres, avec dans le discours d'un commentateur hors pair, l'utilisation du "concept" de "communauté sociale" ; ajoutons à cela un montage cinématographique particulièrement soigné et virtuose qui se termine sur :

La société va enfin transformer le travail et évacuer sa forme contraignante, mais il faut réapprendre aux hommes à s'occuper, à travailler vu que l'automatisation va progressivement réduire le temps de travail, dans un avenir proche à quelques heures par jour seulement. On va enfin réconcilier l'Homme et le travail. En quelque sorte, la période de 1800 à 1980, a été celle d'un sacrifice qui va enfin permettre de vivre.

Henri